

**Le surréalisme
est une grande
peau d'ours**

**Marianne Van Hirtum,
l'œuvre plastique**



2



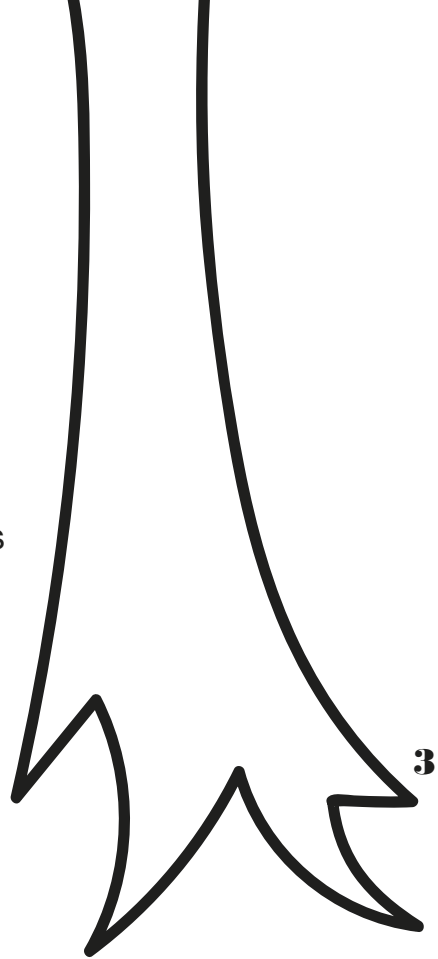
Portrait de Marianne Van Hirtum © Pierre Bérenger

Poétesse, écrivaine, illustratrice, peintre et sculptrice belge adhérant officiellement au mouvement surréaliste français, la namuroise Marianne Van Hirtum (née en 1925 à Saint-Servais et décédée en 1988 à Paris) est à l'origine d'une œuvre prolifique et hétéroclite, placée sous le signe de la fantasmagorie et de l'écriture automatique.

Son travail plastique, indissociable de son écriture poétique, n'a jamais fait l'objet d'une exposition monographique d'envergure. Cette exposition s'attache à restituer son parcours artistique au travers de nombreuses œuvres graphiques, d'objets, de sculptures, de peintures et de manuscrits.

“L'universelle ânesse”, comme Marianne Van Hirtum se nommait elle-même, aura vécu intensément dans la “grande peau d'ours” que représente pour elle le surréalisme.

À travers une sélection de notions et l'évocation de figures ayant marqué sa vie, son œuvre et ce mouvement, ce guide vous permettra de plonger dans son univers insolite.



A – Automatismes

Méthode novatrice pour faire ressortir des flux de pensées du subconscient afin de les utiliser dans la création artistique.

“(…) je me reconnais à travers ce que l’on a coutume d’appeler l’automatisme, où cependant je vois encore autre chose que ce qui est d’habitude désigné ainsi. L’automatisme serait en quelque sorte une façon totalement aveugle de s’en référer à l’inspiration et aux sources de l’inconscient en lui laissant – expression si jolie – « carte blanche ». Je lui associe l’expression non moins significative « montrer patte blanche ». (…). Je suis un automate. Mes gestes sont réglés par la clé qui contient le mystère de toute ma vie. Je ne peux lui donner un nom. Les moyens par lesquels je permets à cette instance de fonctionner le plus librement, je les appelle « magie » et « merveilleux »”.

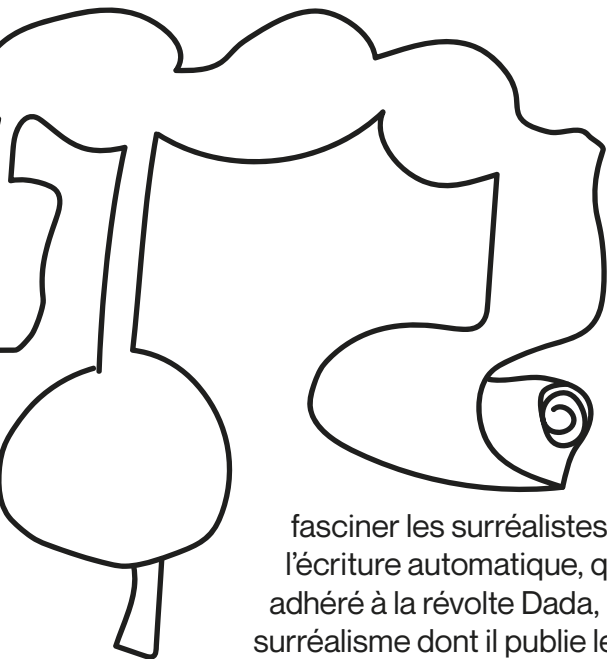
(Marianne Van Hirtum [MVH], dans *Le surréalisme est une grande peau d’ours*, publié dans *La vie fulgurante*, éd. L’arbre de Diane, 2021).

4

B – Beau Vallon

Fille de Louis Van Hirtum, médecin-chef en psychiatrie, Marianne van Hirtum grandit dans les années 1930 à l’ombre de l’hôpital psychiatrique du Beau Vallon, tenu par les sœurs de la Charité de Gand et dirigé par son père. Dans ce quartier isolé de Bricgnot à Saint-Servais, où elle passe son enfance, ses références se résument à son père, sa mère particulièrement pieuse et les résident-es du sanatorium. Les certitudes qu’on lui enseigne sont remises en question par son environnement singulier.

=> Pour vous essayer à l’écriture automatique, allez sur *“The most dangerous writing app”*, ce site est un outil efficace pour libérer l’inconscient en écriture. Vous réglez un minuteur de 5, 10, 15mn et vous commencez à écrire, sans vous arrêter. Si vous arrêtez d’écrire pendant plus de 5 secondes avant la fin, tout ce que vous avez rédigé s’efface !



B – Breton (André)

Chef de file du surréalisme, André Breton est autant poète que théoricien. Pendant les deux guerres mondiales, il travaille dans des hôpitaux, notamment en neurologie. En 1921, il rencontre Freud dont les thèses sur l'inconscient vont

fasciner les surréalistes. En 1919, il popularise l'écriture automatique, qu'il théorise. Après avoir adhéré à la révolte Dada, il s'en détourne au profit du surréalisme dont il publie les deux manifestes (1924 et 1930). C'est aussi le rédacteur en chef de *La Révolution*

surréaliste. Jusqu'à sa mort, il sera l'un des plus actifs défenseurs du mouvement, notamment par sa plume.

Il entretient une relation artistique enthousiasmante avec Marianne Van Hirtum dès 1955. Cette rencontre sera décisive pour la jeune artiste, qui la décrira dans son texte *Le surréalisme est une grande peau d'ours*, comme “la réalisation de ce que l'on convoitait le plus au monde et que l'on ne connaissait pas encore tout en n'en ignorant pas l'existence”. À la suite de la publication de son premier ouvrage de poésie *Les Insolites*, Marianne Van Hirtum collabore aux différentes revues dirigées par Breton. Elle rejoint les discussions animées qui se tiennent à *La Promenade de Vénus*, dernier café où les surréalistes se rencontrent de manière hebdomadaire. On y discute de tout, de politique autant que d'art. Quand elle parlait de Breton, Van Hirtum insistait sur son accueil chaleureux, la qualité de son écoute, sa générosité. Lors des réunions quasi quotidiennes du groupe, il parlait peu, mais écoutait avec beaucoup d'attention ce que de plus jeunes que lui avaient à dire.

C – Chine (encre de)

Réputée venir d'Orient, cette encre noire sert surtout pour le dessin au trait, notamment en bande dessinée pour l'encrage des dessins au crayon, et pour le dessin technique.

Son utilisation, à mi-chemin entre la plume et la gravure, permet à Marianne Van Hirtum de dessiner plus finement et rapidement. Elle l'utilise notamment pour sa technique de pointillisme et dans ses dessins automatiques.

D – Delambre (rue)

Rue Delambre, 14^{ème} arrondissement de Paris, quartier de Montparnasse. Marianne Van Hirtum s'installe de façon temporaire en 1951 dans une chambre de bonne, puis définitivement en 1956 dans un appartement constitué de quatre chambres supplémentaires, auxquelles elle donne le nom des cinq continents. Prolongement de ses tableaux, son appartement, baptisé *Hôtel Delambre*, est un capharnaüm organisé, composé d'espaces distincts remplis de poupées borgnes, dessins sur tissus, totems inventés, bibelots funéraires et icônes précolombiennes ; où animaux empaillés sont voisins de serpents, lézards ocellés, hérissons, chats et varans, bien vivants ceux-là. Sur sa porte est épinglée sa carte de visite, plus provocatrice que réaliste :

**Marianne Irrtum
Schizophrène**

=> « *Irrtum* » signifie « erreur » en allemand.

E – E.R.O.S

En 1959, André Breton et Marcel Duchamp organisent la huitième *Exposition Internationale du Surréalisme, E.R.O.S.* à la galerie Daniel Cordier, Paris. Celle-ci montre combien l'activité surréaliste se développe à l'international depuis la fin de la guerre. *E.R.O.S.* traite évidemment de l'amour charnel, célébrant le « besoin fondamental de transgression » des surréalistes. L'exposition, - l'une des premières expositions de style happening - fait scandale. Tout est fait pour éveiller les sens du public, accueilli dès l'entrée par un parfum musqué. Les murs sont tapissés de velours et une bande-son répand des « soupirs érotiques ». Marcel Duchamp et Mimi Parent y proposent une oeuvre majeure, *La Boite Alerte*, une boîte aux lettres transgressives, destinée à recueillir des “ Missives Lascives ” et qui deviendront le catalogue de l'exposition. Marianne Van Hirtum y expose une huile sur toile intitulée *Caveau mobile* et participe à la rédaction du “lexique de l'érotisme” inclus dans le catalogue de l'exposition. Elle définit les termes : abandon, cruauté, orgasme, rencontre, séduire et vice.

7

CRUAUTÉ n.f. Pour celui à qui est réservé l'apanage de la cruauté, une confusion olfactive de l'inconscient lui fait prendre l'odeur du sang pour l'odeur de l'amour.

(MVH, catalogue d'exposition de E.R.O.S, Paris, 1959)

F – Folie

Femmes à la chevelure nocturne !

Incendiées-doubles ! - Téméraires-folles !

Dans la maison de redressement, il n'est pas de sauf-conduit.

On y circule sur les pattes sciées

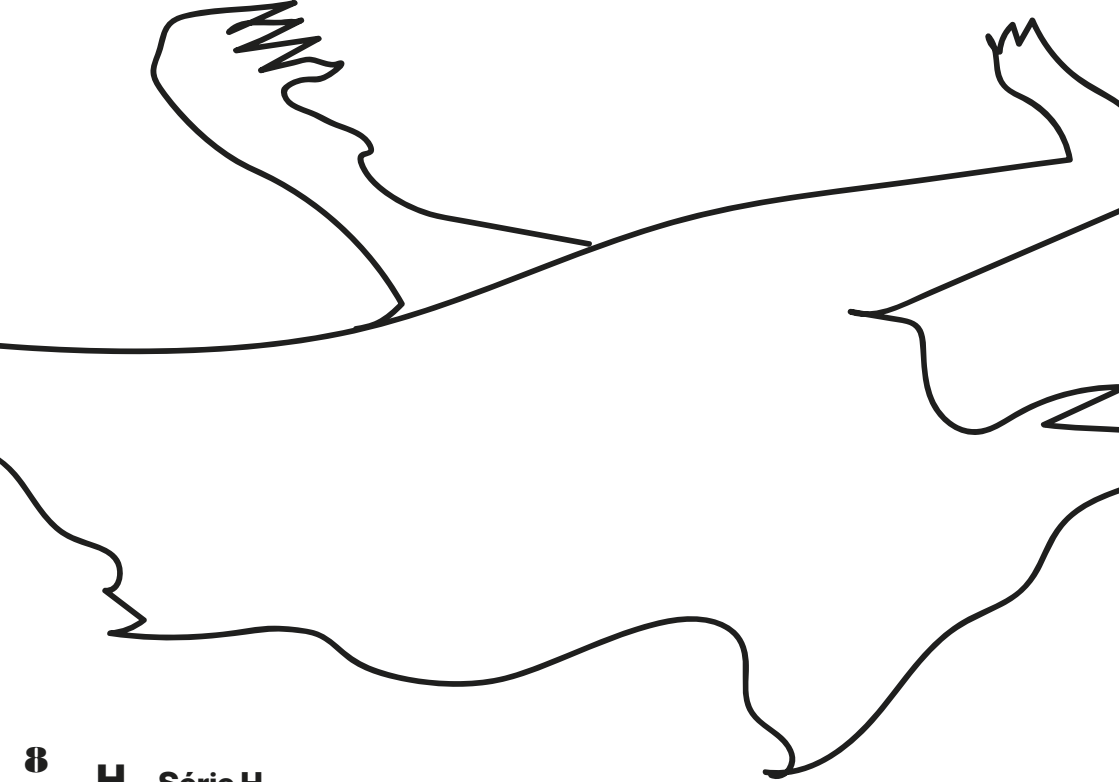
Des petites vieilles de l'hospice.

On y déserte à coups de lance jamais entendus.

Nos têtes sont en forme de poires piquantes,

De désespoirs ténébreux.

(*La Nuit mathématique*, Paris, éditions Rougeries, 1979)



8

H - Série H

En 1974, Marianne Van Hirtum réalise une série de dessins à l'encre de couleur alors qu'elle suit une psychanalyse avec l'analyste Piera Aulagnier. Si la huitième lettre de l'alphabet évoque inévitablement le nom de l'artiste (elle le faisait d'ailleurs disparaître sur sa carte de visite où elle signait "Irrtum, schizophrène"), il renvoie très vraisemblablement à la poésie d'Arthur Rimbaud dont Marianne Van Hirtum était une fidèle lectrice. Le poème énigmatique *H* issu des *Illuminations* qui se termine par l'impératif "Trouvez Hortense" semble avoir servi de référence à Marianne Van Hirtum.

Les huit dessins de la série (qui en compte une trentaine) présentés dans cette exposition sont des petits poèmes visuels, sortes d'énigmes dans lesquelles l'artiste semble résoudre ses propres conflits inconscients.

I - Insolites (Les)

Insolite, un mot qui pourrait caractériser son travail et sa poésie. Un mot qu'elle écrit au pluriel en titre de son premier ouvrage publié chez Gallimard en 1956, dans la collection *Métamorphoses* dirigée par l'écrivain et critique français Jean Paulhan. Le livre est applaudi par André Breton, dont la lecture scellera leur amitié :

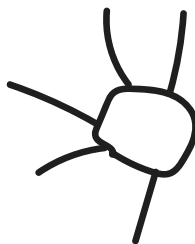
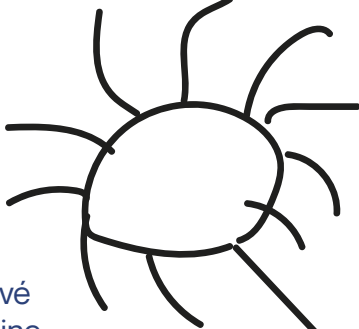
voici venue
l'époque des
fougères.
après l'âge de
pierre - que peut-on
désirer de plus - j'ai rêvé
de vous toute la semaine
et puis j'ai trouvé les fougères :
les fougères bleues - les d'acier blond - et
celles - orange et tendre : les fougères de
soie.

les fougères noires du désir : celles-là nous les
mettons en pots pour l'hiver
si revient encore la bataille
meurtrière et l'inquiétude de la
mort.

avec les fougères de soie nous
construirons une civière pour
porter dans les bois l'enfant de
notre amour.

car l'enfant de l'amour est malade et
marche à grand pas vers la mort.

il s'est empoisonné avec les
fougères rouges qui sont - m'a-
t-on dit -
les fougères du mal d'aimer.



M – Magie

« *Toutes les opérations de ma vie, dont celle-là – je veux dire cette formidable rencontre [celle d'André Breton] – se sont faites comme par magie, c'est-à-dire véritablement par magie. Car la magie est l'instance supérieure à laquelle j'ai confié ma vie.* »

(MVH, dans *Le surréalisme est une grande peau d'ours*).

Pour Marianne Van Hirtum, qui a connu de graves crises de dépression, la magie, c'est tout ce qui permet de lutter contre le désespoir, tout ce qui permet de mobiliser les forces de vie, "tout ce qui peut aider à écarter de nous le péril/qui est d'exister mal/en étant pas", pour citer l'un des poèmes repris dans la petite anthologie *La vie fulgurante*.

10

**Je moisis un peu en
Belgique, les champignons
me courent déjà dessus**

(Lettre à Jean Paulhan, 1957).

N – Namur

Si Marianne Van Hirtum est née et a grandi à Saint-Servais, elle entretient avec sa ville natale un rapport ambivalent. Fuyant la Belgique, comme Félicien Rops ou Henri Michaux avant elle, Marianne Van Hirtum s'établit à Paris au milieu des années 50. La capitale française est un passage obligé pour qui veut s'émanciper et faire carrière artistique. Namur quant à elle, a gardé trace des débuts artistiques de sa fille rebelle. Jeune adulte, elle étudie la gravure à l'Académie des Beaux-Arts, dans l'atelier d'Yvonne Gérard. Cette illustratrice dinantaise a bouleversé l'enseignement artistique namurois en sollicitant une ouverture des frontières entre les disciplines, ce qui plait fortement à la jeune Marianne qui aime déjouer les conventions.

Elle fréquente ensuite l'atelier d'Yvonne Perin, namuroise d'adoption dont l'atelier place Saint-Aubain était un grand lieu de rencontre pour les jeunes artistes namurois. Les nombreuses références à la famille et à l'enfance dans sa poésie témoignent probablement de ce qu'a représenté Namur pour Marianne Van Hirtum : un poids dont il faut s'extraire à tout prix. Sa santé fragile, son enfance dans un environnement particulier, entourée d'aliénées ont sans doute façonné l'esprit singulier de l'artiste et constitué un terreau favorable pour s'épanouir au contact des surréalistes français.

Marianne Van Hirtum ne rompt cependant jamais le lien avec sa famille, qu'elle vient visiter, restant régulièrement pour de longs séjours afin de s'occuper de sa mère malade. De passage en Belgique, elle ne manque jamais de revoir sa grande amie, la plasticienne namuroise Bernadette Lambrecht. Elle continuera ces allers et retours jusqu'à son décès en 1988, des suites d'un cancer du poumon.

11

P – Poétesse

En tout, Marianne Van Hirtum a publié neuf ouvrages de prose et de poésie. C'est à partir de 1952, lorsqu'elle vit entre Bruxelles et Paris, qu'elle est remarquée par l'éditeur Pierre Seghers qui va publier ses premiers *Poèmes pour les petits pauvres* et c'est Jean Paulhan, ensuite, qui publiera chez Gallimard son premier succès *Les Insolites*, en 1956.

Ces deux premiers ouvrages (qu'elle a elle-même illustré dans de beaux livres d'artiste) seront suivis de *La Nuit mathématique* en 1976, *Les Balançoires d'Euclide* en 1977, *Le Trépied des algèbres* en 1980 et *Le Papillon mental* en 1983, aux éditions Rougerie, *Le Cheval-Arquebuse* en 1978 aux éditions Jean-Jacques Sergent, et, de manière posthume, *John the Pelican* en 1990 aux éditions Hourglass, et *La Vie fulgurante, suivi de Le Cheval arquebuse*, aux éditions L'arbre de Diane, en 2021.

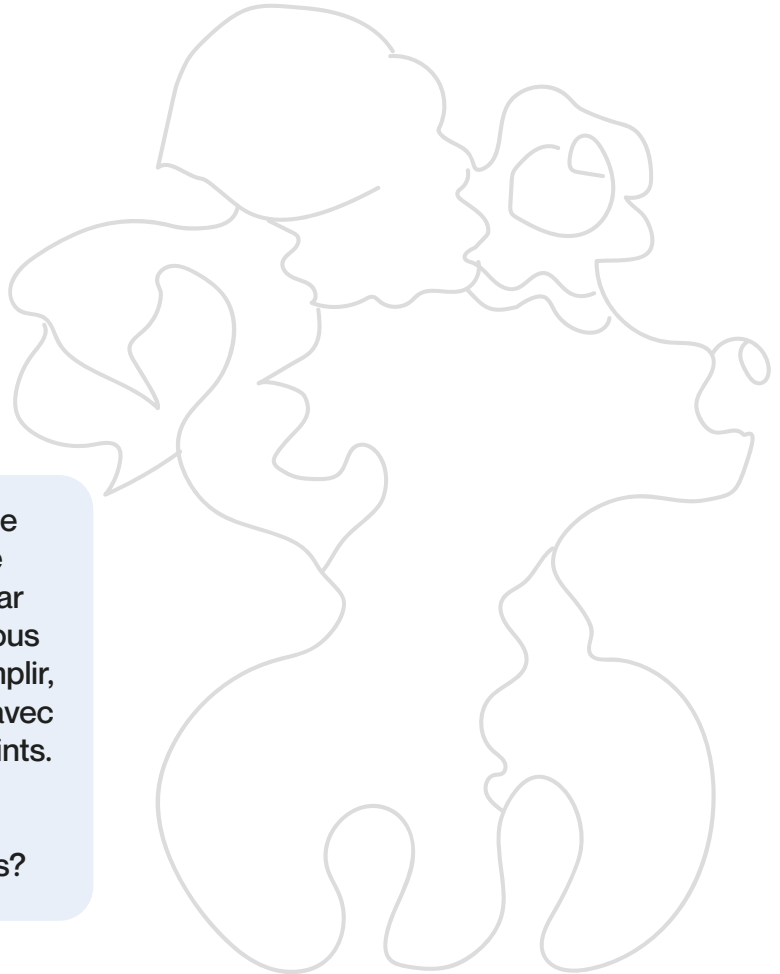
P – Pointillisme

Marianne Van Hirtum s'approprie une technique pointilliste qui consiste à remplir tout l'espace d'une silhouette pré-dessinée à l'encre de chine, à l'aide d'une pointe la plus fine possible, en partant naturellement d'un point en haut à gauche. Cette technique de remplissage, longue et méditative, qui a été décrite comme du "bourrage" par ses proches, lui permettait de laisser libre cours à son psychisme, par la méthode favorite des surréalistes : l'automatisme. Dans ses dessins en pointillé, il s'agit surtout de tirer parti des capacités hallucinatoires du noir (cfr : Victor Hugo). Le pointillé produit une texture qui appelle à interprétation: les contours ne sont pas tracés, juste soulignés à mesure que le dessin se développe.

12

=> Voici une silhouette dessinée par Marianne, vous pouvez la remplir, uniquement avec des petits points.

Méditatif
n'est-ce pas?



S – Surréalisme

André Breton le définit comme un « *automatisme psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale [...]* »

(*Manifeste du surréalisme*, éditions du Sagittaire, 1924, réédité en 1929).

Ce mouvement d'avant-garde est né après la Première Guerre mondiale. Il incarne à la fois cette attitude susmentionnée, et un groupe d'artistes et d'intellectuel·les. Il est mené par une personnalité dominante, le poète et écrivain André Breton, auteur du manifeste rédigé en 1924. Selon l'écrivain français, l'approche surréaliste explore l'inconscient, que ce soit dans l'écriture ou les arts. Par ce recours à la thématique du rêve, il se situe dans la suite du symbolisme.

13



Le surréalisme a surtout été pour Marianne Van Hirtum une façon de vivre. Elle a fait sien le projet du surréalisme, qui souhaitait partir de l'imagination pour "changer la vie" selon le mot d'ordre d'Arthur Rimbaud.

U - Universelle ânesse

C'est le nom qu'elle s'est attribué dans l'enfance. Alors qu'elle a représenté fidèlement les membres de sa famille dans un carnet, elle se dessine en ânesse "universelle", annonçant déjà son ressenti de petite fille marginale et fantasque. Son goût pour les jeux de rôle et les travestissements, éventuellement encouragé par sa mère qui l'appelait Jean-Pierre, est partagé par les surréalistes avec qui elle participe à une sortie masquée remarquée au Désert de Retz, petit jardin anglo-chinois à l'Ouest de Paris. Marianne Van Hirtum y apparaît le visage masqué sous une création en plumes de l'artiste canadienne Mimi Parent (vous pouvez la contempler sur la photographie à l'entrée de l'exposition).

14

- => Trouvez quel est votre alias surréaliste :
1. choisissez le nom d'un animal qui vous ressemble physiquement
 2. trouvez un adjectif, participe présent ou complément exprimant une valeur qui vous tient à cœur.

Z - Zoo

Grandeoureuse des animaux, Marianne Van Hirtum a vécu en "sauvage des villes" dans un appartement où règne l'insolite avec des objets funéraires détournés, des animaux taxidermisés et des bêtes inattendues, comme un lézard ocellé, un hérisson, et de nombreux chats. Son œuvre s'apparente d'ailleurs à un vaste bestiaire d'animaux fantastiques et sa poésie regorge d'une faune hybride ou imaginaire. Citons par exemple : "le cheval bleu", "l'oiseau-lyre" et "un oiseau d'ouate" dans *Les Insolites* ou encore "les bêtes funèbres", "un cri de chat dans l'hermine" et "des peaux d'ours" dans *La Nuit mathématique*.

Activités complémentaires autour de l'expo

Dimanches gratuits tous les 1^{ers} dimanches du mois avec visites guidées flash à 14h et 16h, et atelier pour les enfants entre 14h et 17h :
6 octobre, 3 novembre, 1^{er} décembre 2024 et 5 janvier 2025.

Les balades de l'Universelle ânesse, les dimanches 20 octobre et 24 novembre 2024, à 10h30, dans le quartier de Bricgniot à Saint-Servais : une promenade contée sur les traces de Marianne Van Hirtum, en collaboration avec la Maison de la Poésie.

Art Dimanche, le dimanche 5 janvier à 10h30 : une visite guidée par la commissaire de l'exposition et un atelier pour les enfants sont proposés gratuitement.

Absurde, le 22 novembre 2024 à 20h et en séance scolaire le 21 novembre à 14h30.

Dans ce spectacle de danse, Anton Lachky invite ses danseurs à arpenter les sentiers tumultueux, ardents, du surréalisme.

Les corps s'entrelacent, se multiplient, se dédoublent. Des personnages surgissent, frappés d'un irrésistible entrain, des histoires s'entrechoquent, indéfinissables, impossibles à réduire en un tout intelligible et résolu.

Des chimères dans la tête, le 8 janvier 2025 à 16h et en séance scolaire à 10h.

À la rencontre des arts visuels et de l'art chorégraphique, *Des chimères dans la tête* est une invitation à plonger dans l'imaginaire abyssal de l'enfance révélé et sublimé par le geste dansé.

Cette histoire d'enfants qui jongle entre fantasmagories, cauchemars et pointes d'humour sème le trouble, s'amuse des illusions d'optique et instaure un jeu inédit avec le public.

Sans oublier : nos visites guidées (tout public)
et nos visites animées (public scolaire et associatif)

Informations & réservations : ledelta.be ou : mediation@ledelta.be

Ce guide du visiteur est publié à l'occasion de l'exposition

Le surréalisme est une grande peau d'ours

Marianne Van Hirtum, l'oeuvre plastique

organisée par le Service de la Culture de la Province de Namur
et présentée au Delta, espace culturel de la Province de Namur
du 21 septembre 2024 au 26 janvier 2025

Commissariat
Isabelle de Longrée

Direction
Philippe Horevoets

Médiation et guide du visiteur
Marie-Aude Rosman

Administration
Michèle Gilles

Conservation générale
Geneviève Mazy

Restauration Papier
Laura Debry

Régie technique
David Angenot, Pascal Mulenders, Thibault Grégoire

Documentation / archives
Barbara Caspers, Jean-Luc Majouret



LE SOIR

Infos et réservations
Av. Golenvaux 18 - 5000 Namur
info@ledelta.be, +32 81 77 67 73
www.ledelta.be